

Job 23, 42/7-8

C'est peut-être un peu à cause de la pandémie de Covid, que le groupe d'étude de la Bible a décidé de passer un temps à lire ce texte de Job. Livré, par son Dieu à la pauvreté, à la maladie et à la souffrance, cet homme n'a jamais cessé d'interpeller ce Dieu qu'il ne comprenait pas.

Ce livre de la Bible est le plus complet que nous ayons sur la question de la maladie et des souffrances injustes. Il permet d'aborder les questions que posent la maladie, la souffrance, de leur lien avec la culpabilité, le rejet social qu'elles provoquent, et même la haine qu'elles suscitent quelques fois.

L'histoire, vous la connaissez. Job était riche. Il avait plusieurs enfants. Il était en bonne santé. Mais, petit à petit, il va tout perdre. Ses richesses, ses enfants, la santé et même l'estime de sa femme et de ses amis. Quatre de ces amis, des théologiens, des spécialistes des questions humaines et religieuses vont entrer alors en dialogue avec lui. La plus grande partie du livre de Job va nous rapporter ces dialogues. Chacun va y aller de ses arguments pour expliquer la souffrance de Job à la lumière du thème de la culpabilité. Le chapitre 32 qui marque un tournant dans ces débats nous montre bien que la discussion était plutôt tendue.

Élifaz, Bildad et Sofar ont cessé de répondre à Job, car celui-ci pensait qu'il était innocent. Cela a mis en colère un homme appelé Élihou. Il était en colère contre Job parce que celui-ci se trouvait plus juste que Dieu. Il était aussi en colère contre ses trois amis. En effet, ceux-ci n'avaient pas su répondre à Job, et ainsi, ils avaient donné tort à Dieu. Élihou a attendu avant de parler, parce que les autres étaient plus âgés que lui. Mais quand il a vu que ces trois hommes n'avaient plus de réponse à donner, sa colère a éclaté. (32/1-5)

Dans le système de pensée des amis de Job, il fallait un coupable et forcément ce devait être soit Job, soit Dieu.... Les quatre amis vont donc faire ce que l'Eglise a maintes fois essayé de faire face à la souffrance : défendre Dieu, le justifier et accuser l'homme puisqu'il faut bien un coupable.

Ce qui est reproché aux amis de Job, défenseurs de Dieu, ce n'est pas de s'être trompé sur Job et d'avoir fait de lui un coupable, mais de s'être trompés sur Dieu : « *vous n'avez pas dit la vérité sur moi, comme mon serviteur Job l'a fait* », leur reproche Dieu.

Vous n'avez pas dit la vérité sur moi... tel est le problème... Les amis de Job se sont trompés sur Dieu, ils n'ont pas dit la vérité sur lui lorsqu'avec Eliphaz ils ont dit que la maladie était forcément une punition divine.

Face à Job souffrant, ils construisent une argumentation basée sur la justice de Dieu telle qu'ils l'imaginent : « *si tu es pieux, tu dois être certain que tu seras bientôt récompensé et que ton épreuve va bientôt se terminer. Puisque Dieu est juste, fais ce qu'il faut et il te fera du bien...* » Discours répandu dans l'Eglise s'il en est.... Et Eliphaz continue son argumentation : « *C'est bien possible que tu ne sois pas plus coupable que les autres, mais justement par le simple fait d'être un homme, tu es pécheur et donc, en te frappant, Dieu est juste* ». Eliphaz essaie de laver Job d'une culpabilité particulière mais le fait tomber sous le coup d'une culpabilité générale.

Mais Eliphaz se trompait sur Dieu...

Les amis de Job se sont trompés sur Dieu, ils n'ont pas dit la vérité sur lui lorsqu'avec Bildad ils l'ont condamné avec ses enfants puis qu'il fallait bien trouver un coupable : « *Est-ce que Dieu*

change les lois ? Est-ce que le Tout-Puissant rend faux ce qui est juste ? Si tes fils ont commis des fautes contre lui, il leur a fait payer les conséquences de leurs actions mauvaises. » (8/2-4)

ou lorsqu'il invoquait la tradition pour appuyer son argumentation : *« Interroge ceux qui ont vécu avant nous, et sois attentif à l'expérience de leurs ancêtres... Ceux qui ont vécu avant nous te parleront, et de leur expérience, ils tireront ces paroles de sagesse : » (8/8-10)*

Puisqu'on a toujours pensé comme cela c'est que ça doit être vrai ! La vérité sur Dieu vient de la tradition... Mais, ce faisant, Bildad se trompait sur Dieu...

Les amis de Job se sont trompés sur Dieu, ils n'ont pas dit la vérité sur lui lorsqu'avec Sophar ils disaient : *« Oh! si Dieu voulait parler, S'il ouvrait les lèvres pour te répondre, Et s'il te révélait les secrets de sa sagesse. Tu verrais alors qu'il ne te traite pas selon ton iniquité. » (11/4-6 ; 11-12)*

Lui, il sait ce que Dieu pense. Lui, il connaît la vérité. C'est pourquoi il peut se poser en pourfendeur d'hérésie. Ce qui lui importe, c'est de préserver l'orthodoxie, le juste savoir sur Dieu, la bonne doctrine. C'est comme ça, il faut qu'il y ait un coupable et si Job ne l'admet pas c'est qu'il est dans l'erreur, dans l'hérésie...

Mais Sophar sur Dieu... Les amis de Job n'ont pas dit la vérité sur lui non plus lorsqu'avec Elihu ils disaient : *« Dieu est grand par sa puissance; Qui saurait enseigner comme lui? Qui lui prescrit ses voies? Qui ose dire: Tu fais mal?_Souviens-toi d'exalter ses oeuvres, que célèbrent tous les hommes. ... Dieu est grand, mais sa grandeur nous échappe » (36/5, 22-26)*

Elihu exalte la puissance de Dieu en oubliant qu'il se révèle avant tout comme un Dieu proche des souffrants, un Dieu d'amour et non comme une puissance aveugle. Les amis de Job se sont trompés sur Dieu. Ils se sont trompés sur Dieu comme Adam et Eve, comme Caïn qui a tué son frère, comme les constructeurs de Babel, comme les rois d'Israël, comme les pharisiens qui en ont crucifié Jésus, comme tant d'autres encore aujourd'hui. Et peut être comme moi lorsque je joue le même rôle que les amis de Job, sface aux souffrants.

Job, est le seul ne s'est pas trompé dans cette histoire. Il ne s'est pas trompé puisqu'il n'avait pas de savoir sur ce Dieu que les autres semblaient connaître si bien ! Jusqu'au bout de sa souffrance, il l'a interpellé. Il a crié à lui en avouant ne pas le comprendre.

Tous, un jour ou l'autre nous nous trouvons en situation d'accompagner des souffrants amis, voisins ou famille. Nous avons alors le choix : soit chercher à justifier Dieu en parlant de lui, soit faire comme Job en acceptant de ne pas comprendre mais en continuant à lui parler, à le prier, à lui dire nos incompréhensions.